

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 28 juill 2021



DOSSIER DE PRESSE ÉMILIE ROUSSET | LOUISE HÉMON

Service de presse :
Rémi Fort – r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto – y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13



Émilie Rousset / Louise Hémon / Rituel 4 : Le Grand Débat - Débat F. Mitterrand / V. Giscard d'Estaing, 1974. © AFP

ÉMILIE ROUSSET/ LOUISE HÉMON

Rituel 4 : Le Grand Débat

Conception, mise en scène, **Émilie Rousset** et **Louise Hémon**
Avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitreux
Image, Marine Atlan
Montage, Carole Borne
Son, Romain Vuillet

Production John Corporation en association avec Agathe Berman Studio
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings
Coproduction Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle créé le 10 décembre 2018 au Théâtre de la Cité internationale (Paris) avec le Festival d'Automne à Paris

Partant de l'archive et de l'enquête documentaire, les recherches performatives d'Émilie Rousset explorent le potentiel théâtral qui se loge dans le décalage entre le document original et sa représentation. Pour la première fois au Festival d'Automne, deux spectacles témoignent de ce travail dont l'humour est une composante essentielle.

Avec la réalisatrice Louise Hémon, Émilie Rousset crée depuis 2015 la série *Rituels*, une collection évolutive de films et performances qui ausculte les rites de notre société en jouant avec les codes du théâtre et du cinéma documentaire. Quatrième collaboration, *Le Grand Débat* recrée un débat télévisé de second tour des élections présidentielles, construit à partir d'un *cut-up* d'archives des débats de 1974 à 2017. Le dispositif du plateau de tournage et les codes de l'émission en direct sont remis en scène. Autour d'une table, deux comédiens face à face, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitreux, rejouent ces fragments sous l'œil du public et des caméras. Cet ultime débat, mêlant rhétorique et adrénaline, a son langage filmique, ses principes de montage, son décor, son histoire médiatique. Avec ses règles très codifiées, cet événement est un véritable rituel moderne. Rituel de la démocratie ou de la télévision ? La frontière est trouble.

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Dim. 27 juin au ven. 2 juillet

lun., mer., jeu., ven. 21h, dim. 18h, relâche mardi.

12 € à 24 € / Abonnement 10 € et 12 €

Durée: 1h



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

T2G - Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

01 41 32 26 10 | boulet@tgcdn.com

ENTRETIEN

Émilie Rousset et Louise Hémon

Cet entretien a été réalisé dans le cadre de l'édition 2018 du Festival d'Automne à Paris.

Émilie Rousset, quel a été le point de départ de votre collaboration avec Louise Hémon ?

Émilie Rousset : Louise et moi avons commencé la série *Rituels* en 2015, avec *Rituel 1 : L'anniversaire* réalisé pour le Festival Hors Pistes du Centre Pompidou. J'ai invité Louise à travailler avec moi : il y a dans ses films, dans sa manière de capter le réel et d'en faire émerger la théâtralité, quelque chose qui rejoint ma démarche. S'en sont suivis *Rituel 2 : Le Vote* puis *Rituel 3 : Le Baptême de mer*. On réalise un épisode par an. L'idée est de s'emparer d'événements en les regardant par le prisme des codes et croyances qui les façonnent. On prend, avec application et facétie, une posture d'ethnologues qui constituent leur catalogue d'études. Nous jouons avec les codes du théâtre, de la télévision, du cinéma documentaire pour questionner notre perception de la réalité.

Dans la note d'intention de votre série des Rituels, vous écrivez que « le naturel de la communication est une construction » : dans quel sens ?

Louise Hémon : En documentaire, la présence d'une caméra, d'un micro, modifie le comportement des gens, ils jouent, se mettent en scène. Il n'y a pas vraiment d'accès direct au réel et de situation « naturelle », c'est une matière à mettre en perspective et à révéler.

Émilie Rousset : Pour moi, cela part d'une réflexion sur le jeu d'acteur. Dans les « Rituels », les interprètes rejouent une bande-son composée d'interviews qu'ils écoutent en temps réel via une oreillette. On ne leur demande pas d'imiter le document original, mais de faire revivre la pensée en train de se formuler au temps présent. Ils rejouent l'oralité, avec ses envolées et ses hésitations. Cela crée un frottement entre le document et sa reproduction, entre l'acteur et la personne interviewée. Apparaît une étrangeté, un humour où le vrai et le faux s'embrassent. C'est comme un vase communiquant de la réalité à sa représentation qui permet d'éclairer et l'une et l'autre.

En l'occurrence, ce Grand Débat est peut-être le plus théâtral des rituels que vous ayez abordés...

Émilie Rousset : C'est vrai que ce face à face présidentiel du second tour est déjà une pièce de théâtre : c'est un match, une joute verbale...

Louise Hémon : ... Un show...

Émilie Rousset : C'est un rituel, un rendez-vous collectif et populaire de notre démocratie dont le dispositif est très théâtral. Les candidats en jouent : ils ménagent leurs effets, ont préparé leurs répliques, travaillé leur gestuelle et leur regard caméra... Dans *Rituel 4 : Le Grand Débat*, c'est un « cut-up » des débats de 1974 à 2017 qu'interprètent Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux. Ils incarnent les discours des différents candidats, passent de Mitterrand à Sarkozy, de Giscard à Royal... Ils retraversent le suspense, la sensation du moment historique, les jaillissements de pensée nés de l'adrénaline. C'est une pièce de théâtre dont on connaît les personnages, le décor, le dénouement mais notre écriture par collages crée des rapprochements et des sauts historiques qui proposent aux spectateurs une écoute

différente. C'est ludique de reconnaître telles ou telles paroles, d'en apprécier le contenu dans un autre contexte, avec une autre perspective. Ce jeu du déplacement, de la ré-interprétation, met à la loupe la construction de cette image d'Épinal de notre démocratie.

Louise Hémon : Notre envie est aussi d'interroger les codes de la réalisation télévisuelle, de se demander ce que cette grammaire et ce langage nous raconte de la politique. Nous reprenons le décor du plateau télé – avec, sur la scène, le dispositif du face-à-face –, avec trois caméras, une dans le public pour les plans larges et deux sur le plateau pour le champ/contre-champ. Monté en direct, le film est projeté sur un grand écran au-dessus de la scène... Il faut savoir que la réalisation du débat répond à un cahier des charges de vingt-deux règles très précises, que nous embrassons dans la mise en scène et dans le tournage en direct.

En 1981, François Mitterrand avait en effet réclamé un protocole de filmage très rigoureux qui, espérait-il, conduirait à l'annulation du débat... mais qui a fini par être accepté au point de régir tous les débats ultérieurs !

Louise Hémon : Il s'était trouvé si mauvais lors du premier débat de 1974 qu'il voulait absolument y échapper. Il a donc demandé à Serge Moati et Robert Badinter d'énoncer vingt-deux règles de réalisation dites « épouvantables » : l'interdiction des plans de coupe, l'interdiction au public d'exprimer ses émotions, et puis des règles sur la longueur de la table, sur la température de la salle, sur la valeur des cadres... Tout un ensemble de consignes dont le public est informé et avec lesquelles on a envie de s'amuser. Le propre du débat télévisé est de travailler « invisiblement » sa mise en scène : le face à face en direct de « talking heads » serait la garantie absolue d'une « saisie du réel ». C'est cet aspect de *fabrication du vrai* et la mise en scène de la *tension du direct* qu'il nous plaît d'épingler.

À l'origine de ce projet, il y a un travail sur la question de la nation...

Émilie Rousset : Notre point de départ, c'est vraiment de nous intéresser à ce débat en tant que rituel : décortiquer cet événement qui fait partie de notre culture commune et dont on oublie l'origine, le côté codifié et symbolique. Puis, quand on a commencé à visionner les différents débats, c'est cet angle de la « nation », du rassemblement, qui s'est imposé comme fil rouge. Cette notion est en effet tellement mouvante et protéiforme qu'elle nous offrait un champ de glissement intéressant – de l'idée de « nationalisation » dans la bouche de François Mitterrand en 1974 à son pendant malade, « l'identité nationale »... Le mot n'est plus du tout porteur des mêmes valeurs, et cette dissonance nous intéresse pour le montage et l'écriture.

Louise Hémon : C'est à la fois une notion philosophique, abstraite, et en même temps très concrète, puisque le Président de la République est le symbole vivant, incarné, de la nation. On a là deux corps qui se livrent un duel pour atteindre cette position, et qui parlent de cette question qui fluctue suivant les époques, devenant d'ailleurs de plus en plus obsessionnelle...

BIOGRAPHIES

Avez-vous également travaillé sur l'évolution de l'élocution entre ces différents débats – puisque les gens de 2017, furent-ils candidats à la présidentielle, ne s'expriment pas du tout comme en 1974 ?

Émilie Rousset : On n'est jamais dans l'imitation du grain de voix ou de l'élocution, mais ce sont les différents rythmes, la scansion, la structure des phrases qui sont mises en valeur... C'est une manière de parler plus ou moins littéraire, et l'évolution des « éléments de langage » qui permettent de distinguer les époques et les candidats.

Parmi les sept débats qui ont eu lieu depuis celui ayant opposé Valéry Giscard d'Estaing à François Mitterrand en 1974, avez-vous un préféré ?

Louise Hémon : Pour ma part, j'ai un coup de coeur pour Jacques Chirac, son côté comédien à l'ancienne, ses saillies poétiques inattendues... Ça a été une redécouverte car je ne connaissais pas les débats d'avant 2007.

Émilie Rousset : C'est vrai qu'on ne connaissait de ces débats que les extraits cultes, les phrases historiques. Quand on regarde les échanges en entier, ces répliques prennent souvent un autre sens. On s'est aussi aperçu que les candidats connaissaient sur le bout des doigts les anciens débats, et y font souvent référence – je pense par exemple à Mitterrand reprenant à l'attention de Jacques Chirac en 1988 le fameux « *Vous n'avez pas le monopole du cœur* » que VGE lui avait adressé en 1974 ! Regarder tous ces débats à la suite crée une mise en perspective fascinante.

Propos recueillis par David Sanson

Émilie Rousset

Au sein de la compagnie John Corporation, **Émilie Rousset** explore différents modes d'écriture théâtrale et performative, elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Émilie Rousset va à la rencontre « de spécialistes », elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite, elle les déplace, les décadre, et invente des dispositifs d'écoute ou des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie. Après avoir étudié à l'école du TNS en section mise en scène, elle a été artiste associée à la Comédie de Reims. Elle a notamment signé *Mars-Watchers* au Festival Reims Scènes d'Europe. En collaboration avec les plasticiennes Hippolyte Hentgen et l'actrice Perle Palombe, elle a présenté au Centre Pompidou *Classons les peignes par le nombre de leurs dents*, une exposition performée, et la pièce, *Portrait 9 – Claude Ridder* reprise au Phénix de Valenciennes. Elle a créé *Les Spécialistes*, dispositif performatif spécialement créé au Grand Palais pour la Monumenta. *Les Spécialistes* est une pièce qui se réécrit à chaque fois en fonction du contexte d'accueil, elle a été reprise dans de nombreux théâtres, musées et festivals. Derrière la caméra, elle signe une série de films courts co-réalisés avec Louise Hémon. *Rituel 1 : L'anniversaire*, *Rituel 2 : Le vote*, *Rituel 3 : Le baptême de mer*. Créés au Centre Pompidou, ils ont été diffusés dans plusieurs festivals de cinéma et d'art vivant.

Louise Hémon

Louise Hémon est réalisatrice, issue de l'Atelier documentaire de La Fémis et de l'Université des Arts de Bologne (Italie). Conjuguant cinéma, vidéo et installation, elle développe une pratique à la croisée du documentaire et des arts visuels. Le « réel » constitue une matière vive qu'elle sonde pour faire émerger les symboles et les mythes qui fabriquent notre imaginaire. Le surhomme, le héros, le monarque, les statues, le château, la montagne sont les figures de puissance qui traversent son travail, avec une attache particulière au corps et au décor. En 2014, elle réalise un péplum documentaire *L'homme le plus fort* diffusé sur Arte et dans des festivals internationaux. En parallèle, son travail d'art vidéo est montré au Centre Pompidou, à la Gaîté Lyrique, au Festival Actoral, au MuCEM, au Printemps de Septembre, au Tripostal, au Festival Côté Court... Pour la fondation Lafayette Anticipations, elle réalise en 2016 *Mutant Stage 5 : Cavern*, un film chorégraphique récompensé par le 1er prix du Festival International de Vidéo Danse de Braga (Portugal). Elle fait partie des jeunes cinéastes sélectionnés à la Berlinale Talents 2017. Avec le soutien d'Arte et du CNC, elle tourne actuellement *Une vie de château*, un documentaire de cape et d'épée à sortir en 2019.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com